

Chiffrer les migrations : à quelles fins ?

Léa Macias
Dominique Meurs
François Héran
Philippe Rekacewicz

Responsable scientifique :
François Héran

De fact ○

Chiffrer les migrations : à quelles fins ?

Léa Macias
Dominique Meurs
François Héran
Philippe Rekacewicz

Responsable scientifique :
François Héran

15 | Janvier 2020

GÉNÉRIQUE

L'Institut Convergences Migrations publie la revue *De facto* pour offrir nouveaux points de vues sur les migrations grâce à des articles signés par des spécialistes ainsi qu'une interview en vidéo.

Créée en novembre 2018 dans le cadre de la mission "Insertion dans le débat public" de l'Institut, la revue *De facto* explore chaque mois, pour le grand public, un thème particulier sur les questions de migration.

Écrits dans un style adapté aux formats et au lectorat d'un média généraliste, les articles, illustrations, graphiques et vidéos peuvent être publiés ou rediffusés librement sous la Licence Creative Commons Attribution-No derivative 4.0 International (CC BY-ND 4.0).

Directeur de publication
François Héran

Comité éditorial
Solène Brun
Sara Casella-Colombeau
Catherine Daurèle
Annabel Desgrées du Loû
Antonin Durand
Nelly El-Mallakh
Anne Gosselin
Camille Schmoll

Comité de la rubrique
En images
Elsa Gomis
Francesco Zucconi
Perin Emel Yavuz

Rédactrice en chef
Catherine Guilyardi

Coordinatrice éditoriale
Perin Emel Yavuz

Conception graphique, communication
Perin Emel Yavuz

Institut des Migrations
Campus Condorcet, Hôtel à projets
8, cours des Humanités
93322 Aubervilliers Cedex
France
<http://icmigrations.fr/defacto/>
Twitter : @DefactoMig
Contact : defacto@icmigrations.fr

SOMMAIRE

François Héran	Introduction	7
	Sur le terrain	
Léa Macias	Les outils numériques de l'humanitaire sont-ils compatibles avec le respect de la vie privée des réfugiés ?	10
Dominique Meurs	Comment mesure-t-on l'intégration économique des immigrés et de leurs descendants ?	16
	Paroles de chercheurs	
François Héran	La recherche produit des données de qualité sur les migrations et les migrants : utilisons-les pour un débat réellement informé !	20
	En images	
Philippe Rekacewicz	Mourir aux portes de l'Europe : naissance d'une idée cartographique	28

Les migrations sont l'objet d'une intense activité statistique et cartographique.

Mais à quelles fins ?

On peut dresser des comptes et des cartes pour contrôler les populations, pour prendre la mesure des problèmes, pour revendiquer la force du nombre, pour obliger les autorités à rendre des comptes. L'outil statistique est à multiple tranchant.

Pour Philippe Rekacewicz, compter, c'est dénoncer : les cartes du réseau Migreurop, dont il retrace l'histoire, chiffrent les morts aux frontières et donnent à voir l'externalisation des contrôles imposée par l'Europe aux pays de transit.

Léa Macias rappelle que les associations soucieuses d'identifier les 80 000 réfugiés d'un camp de Jordanie à l'aide de techniques numériques devraient respecter les règles de protection des données individuelles applicables en Europe.

Dominique Meurs souligne dans son entretien filmé l'apport des enquêtes Emploi, des enquêtes Trajectoires et Origines et des testings de CV à l'étude de l'intégration. Il en ressort que les travailleurs maghrébins des années 1960 et 1970 ont contribué à la croissance du pays mais au prix de carrières plates et d'une intégration

limitée – un héritage qui, joint aux discriminations, éclaire les difficultés de la seconde génération.

François Héran, enfin, comprend que les politiques réclament toujours plus de données sur l'immigration, mais, au vu des progrès accomplis à l'échelle nationale et internationale, il les appelle à faire déjà un bon usage des données existantes.

SUR LE TERRAIN

**LES OUTILS NUMÉRIQUES
DE L'HUMANITAIRE SONT-ILS
COMPATIBLES AVEC LE RESPECT
DE LA VIE PRIVÉE DES RÉFUGIÉS ?
POUR GÉRER LES OPÉRATIONS
HUMANITAIRES DANS LE CAMP
DE RÉFUGIÉS SYRIENS DE ZATARI
(JORDANIE), LES ONG UTILISENT
DES OUTILS NUMÉRIQUES.
TRAVAILLER SUR CE CAMP
OUVERT EN 2012, OÙ VIVENT
76 000 SYRIENS ET OPÈRENT
42 ONG, PERMET DE MESURER
L'IMPACT DES NOUVELLES
TECHNOLOGIES SUR LES PERSON-
NES ET DE S'INTERROGER
SUR LEUR RECOURS POUR AIDER
LES RÉFUGIÉS.
LÉA MACIAS, ANTHROPOLOGUE**

Léa Macias, « Les outils numériques de l'humanitaire sont-ils compatibles avec le respect de la vie privée des réfugiés ? », in : François Héran (dir.), Dossier « Chiffrer les migrations : à quelles fins ? », *De facto* [En ligne], 15 | janvier 2020, mis en ligne le 4 février 2020. URL : <http://icmigrations.fr/2020/01/16/defacto-015-01/>



Après plusieurs années d'observation participative en tant que chargée d'évaluation pour une organisations non gouvernementales (ONG), je suis allée plusieurs fois à Amman et dans le camp de Zaatari, en Jordanie, entre 2017 et 2018, pour rencontrer des travailleurs humanitaires de 13 organisations différentes et agences de l'Onu et 10 familles vivant dans le camp, avec l'aide d'un interprète.

Le camp de Zaatari a été ouvert dès 2012 par le Haut Commissariat aux Réfugiés pour répondre à la fuite des Syriens vers la Jordanie. Prévu comme une « installation temporaire », il peut accueillir jusqu'à 120 000 réfugiés. Les ONG et les agences des Nations Unies y distribuent de la nourriture et de l'eau potable, y procurent des soins et proposent un logement dans des caravanes.

Pour faciliter la gestion de cet espace de 5,2 km² qui accueille 76 000 personnes, de très nombreux rapports,

Le camp de Zaatari en Jordanie accueille près de 80 000 réfugiés.
Crédits : Léa Macias

cartes et bases de données sont réalisés par les ONG. Les données géographiques, particulièrement, sont collectées avec des smartphones et partagées via des cartes et des tableaux de bord sur des plateformes en ligne, soit internes au camp comme celle du Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR), soit ouvertes à tous comme *Open Street Map*. Ainsi, grâce à des images par satellite, on peut suivre les déplacements des abris des réfugiés dans le camp qui ont souvent lieu la nuit. Ces mouvements modifient la géographie du camp et la densité de population par zones, obligeant les humanitaires à modifier les services, tel l'apport en eau potable.

Les réfugiés payent avec leur iris

Ces outils font partie de ce que j'appelle « l'humanitaire numérique innovant ». Le scan de l'iris tient une place à part parmi ces outils car il s'intéresse à une partie du corps du réfugié. Cette donnée biométrique est associée à la technologie de paiement en ligne appelée blockchain et permet de régler ses achats au supermarché installé dans le camp par une société jordanienne privée. Avant l'utilisation des scanners à iris, les réfugiés recevaient une carte de crédit qu'ils pouvaient utiliser dans divers magasins autour du camp, y compris dans des échoppes appartenant à des réfugiés.

Ils ne comprennent pas l'utilité pour eux d'avoir changé de système. Nour*, une réfugiée de 30 ans, trouvait que « la carte Visa était si facile » et craint de « devenir aveugle si [elle] continue à utiliser [son] iris. Cela prend tellement de temps : "ouvre les yeux", "regarde à gauche", etc. ». Payer avec son corps n'a rien d'anecdotique quand on est réfugié dans un camp et donc dépendant d'une assistance mensuelle dont on ne maîtrise pas les modalités. Nisrine, une autre réfugiée, préférerait quand « n'importe qui pouvait aller au supermarché [pour quelqu'un d'autre]. Maintenant

* Les prénoms ont été modifiés

une [seule] personne doit y aller et c'est plus difficile ». Sans transport en commun dans le camp, se rendre au supermarché est une contrainte physique pour ces femmes.

Le principal argument des ONG en faveur du développement du scan de l'iris est de réduire le risque de fraude. Le Programme Alimentaire Mondial (Pam) contrôle pourtant le genre de denrées qui peuvent être achetées en autorisant ou non leur paiement avec la somme placée sur le compte des réfugiés. C'est le cas par exemple pour des aliments comme les chips, ou encore pour les protections hygiéniques. Pour ces biens-là, les réfugiés doivent compléter en liquide.

Des interactions qui changent entre le personnel humanitaire et les réfugiés

Les effets de ces nouvelles technologies se font aussi sentir dans les interactions entre le personnel du camp et les réfugiés. Chargés de collecter les données, certains humanitaires doivent régulièrement interroger des jeunes hommes venant de zones rurales limitrophes (qui forment la majorité des réfugiés) sur leur hygiène ou leurs moyens de subsistance. Cela leur permet de créer des indicateurs pour classer les réfugiés par catégories de vulnérabilité et donc de besoins. Ces interactions sont considérées par les réfugiés comme une intrusion dans leur espace de vie, à cause de la nature des questions posées, et sont pourtant devenues un des rares moments d'échanges entre ceux qui travaillent et vivent dans le camp.

Le classement des ménages et des individus doit se faire de manière objective pour savoir qui recevra quoi, mais les données collectées sont composites. Difficile pour les responsables de projets, directement interpellés par des réfugiés dans le camp, d'assumer les choix faits par des logiciels. C'est un exercice mathématique qui décide finalement de l'allocation de l'aide et la majorité

¹En ligne. URL : <https://www.thenewhumanitarian.org/investigations/2017/11/27/security-lapses-aid-agency-leave-beneficiary-data-risk>

des responsables de programmes que j'ai interrogés ne connaissent pas son fonctionnement. Le processus de décision est retiré des mains du personnel humanitaire.

Aucune évaluation de la protection des données n'a été réalisée

La vie privée de cette population qui a fui la guerre et trouvé refuge dans un camp est-elle bien protégée alors que toutes ces données personnelles sont récoltées ? Le journal en ligne *The New Humanitarian*¹ rapportait en 2017 une importante fuite de données de bénéficiaires du Pam en Afrique de l'Ouest, détectée par une entreprise de protection de la donnée. En Jordanie, les données biométriques de l'iris des réfugiés circulent entre une banque privée et l'entreprise jordanienne qui exploite le supermarché, mais aucune évaluation de la protection des données n'a été réalisée, ni avant ni depuis la mise en œuvre de cette innovation technologique. Si la protection des données à caractère personnel est en train de devenir un objet de légalisation dans l'Union européenne (en particulier avec le Règlement Général sur la Protection des Données), elle n'a pas encore été incluse dans le droit humanitaire.

De la collecte de données sur les pratiques d'hygiène à l'utilisation de données biométriques pour la distribution de l'aide humanitaire, les outils numériques suivent en continu l'histoire des réfugiés. Non pas à travers des récits personnels, mais sur la base de données chiffrées qui, pense-t-on, ne sauraient mentir. Pour sensibiliser le public à la crise humanitaire, les équipes de communication des agences des Nations Unies et des ONG utilisent pourtant des histoires humaines et non des chiffres.

Les réfugiés eux-mêmes reçoivent peu d'information, voire aucune, sur ce que deviennent leurs données personnelles, ni sur leurs droits en matière de pro-

tection de données privées. La connexion Internet leur est d'ailleurs refusée, de peur qu'ils communiquent avec des membres du groupe État Islamique... La gestion d'un camp aussi vaste que celui de Zaatari bénéficie peut-être de ces technologies, mais peut-on collecter les traces numériques des activités quotidiennes des réfugiés sans leur demander ce qu'ils en pensent et sans garantir la protection de leurs données personnelles ?

L'auteur

Léa Macias est doctorante à l'EHESS sous la direction de Michel Agier. Elle est affiliée à l'Institut français du Proche-Orient à Amman et fait partie de l'équipe de recherche du Diasporas Lab à Télécom Paris. Elle est *fellow* de l'Institut Convergences Migrations.

Pour aller plus loin

Léa Macias, « Entre contrôle et protection : ce que les technologies de l'information et de la communication font au camp de réfugiés », *Revue Communication*, vol. 1, n°104, 2019.

Léa Macias, « Professionnalisation de l'humanitaire et production de données dans le camp de réfugiés de Zaatari en Jordanie », *Hypothèses Archives ouvertes*, 2018. URL : <https://lajeh.hypotheses.org/987>

Léa Macias, « La mesure comme objet de recherche : données quantitatives et cartographie des camps de réfugiés », *Hypothèses Archives ouverte*, 2017. URL : <https://lajeh.hypotheses.org/849>

**COMMENT MESURER
L'INTÉGRATION ÉCONOMIQUE
DES IMMIGRÉS
ET DE LEURS DESCENDANTS ?
GRÂCE À DES OUTILS COMME
L'ENQUÊTE EMPLOI
ET LES GRANDES ENQUÊTES TEO
MENÉES PAR L'INED ET L'INSEE,
OU ENCORE À LA MÉTHODE
DU « TESTING », LES CHERCHEURS
PEUVENT DÉMONTRER
QUE LES IMMIGRÉS DU MAGHREB
ET DE LEURS DESCENDANTS
SUBISSENT DES DISCRIMINATIONS
DANS LE MONDE DU TRAVAIL.
DOMINIQUE MEURS, ÉCONOMISTE**

Dominique Meurs, « Comment mesurer l'intégration économique des immigrés et de leurs descendants ? », in : François Héran (dir.), Dossier « Chiffrer les migrations : à quelles fins ? », *De facto* [En ligne], 15 | Janvier 2020, mis en ligne le 4 février janvier 2020. Réalisation : Catherine Guilyardi. URL : <http://icmigrations.fr/2020/01/17/defacto-015-02/>



Dominique Meurs, économiste
Université Paris Nanterre - Ined

REGARDER LA VIDÉO :
https://youtu.be/3aojVhL_F3I

L'auteur

Dominique Meurs, économiste, professeur à l'Université Paris Nanterre, chercheuse associée à l'Ined et *fellows* de l'Institut Convergences Migrations.

Pour aller plus loin

Enquête emploi. URL : <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/source/serie/s1223/>

EnquêtTeo. URL : <https://teo.site.ined.fr/>

Tous les entretiens vidéos de *De facto* sont accessibles sur la chaîne Youtube de l'Institut Convergences Migrations : <https://www.youtube.com/channel/UCZPV5GIVMTDE8Hb6-7702lg>

PAROLES DE CHERCHEUR

**LA RECHERCHE PRODUIT
DES DONNÉES DE QUALITÉ
SUR LES MIGRATIONS
ET LES MIGRANTS :
UTILISONS-LES POUR UN DÉBAT
RÉELLEMENT INFORMÉ !**
DES PROGRÈS REMARQUABLES
EN MATIÈRE DE STATISTIQUES
SUR LES MIGRATIONS ONT ÉTÉ
RÉALISÉES AU NIVEAU FRANÇAIS,
EUROPÉEN ET INTERNATIONAL
DEPUIS LES ANNÉES 1990.
LES DÉCIDEURS POLITIQUES,
QUI CONSULTENT RÉGULIÈREMENT
LES CHERCHEURS, NE S'EN
EMPARENT PAS ASSEZ POUR
ALIMENTER LEUR RÉFLEXION.
FRANÇOIS HÉRAN, DÉMOGRAPHE

François Héran, « La recherche produit des données de qualité sur les migrations et les migrants : utilisons-les pour un débat réellement informé ! » in : François Héran (dir.), Dossier « Chiffrer les migrations : à quelles fins ? », *De facto* [En ligne], 15 | janvier 2020, mis en ligne le 4 février 2020. URL : <http://icmigrations.fr/2020/02/03/defacto-015-03/>

A lors que se préparait le débat du 7 octobre sur l'immigration et la politique migratoire voulu par le président Macron, j'ai été questionné à trois reprises par les députés : en commission des Affaires étrangères de l'Assemblée nationale, dans le cadre de la « mission d'évaluation des coûts et bénéfices de l'immigration » et par un groupe de réflexion de députés de La République en marche. Cela représente une cinquantaine de députés au total.

Des entretiens denses à chaque fois. Bien des députés ont de solides connaissances sur le sujet et peuvent se prévaloir d'une expérience locale, mais j'ai senti de leur part une volonté de s'informer en profondeur et de ne pas s'en laisser conter (ou compter) par les discours officiels. Dans mon souvenir, une audition-type à l'Assemblée ou au Sénat au cours des années 2000 était un exercice décevant : un premier parlementaire posait les questions en écoutant les réponses, le deuxième savait déjà tout, tandis que le troisième restait plongé dans son téléphone portable. Ce temps est révolu ; l'état d'esprit a changé.

**« La démocratie ne consiste pas
à suivre en temps réel les mouvements
de l'opinion publique »**

Comment l'expliquer ? Par le rajeunissement des députés, sans doute, et par leur plus grande familiarité avec les chiffres que la génération, souvent illettrée sous ce rapport, qui les a précédés. C'est aussi parce que la question de l'immigration divise la plupart des partis. Lors du débat du 7 octobre au Palais-Bourbon, les divers porte-paroles de La République en Marche ont tenu des discours contrastés, franchement sécuritaires pour certains, très humanitaires pour les autres. Un écart analogue existe chez les Insoumis, mais aussi chez les Républicains, même si les divisions de ces derniers sont évidemment décalées vers la droite sur le spectre politique.

Il faut saluer le fait qu'une partie des députés se tourne alors vers les experts pour recueillir un surcroît d'informations et affiner leurs arguments. C'est un geste, même si le résultat est limité. Quand une telle occasion se présente, je prépare activement mes réponses, non seulement par respect pour la re-présentation nationale, mais aussi parce qu'il faut rappeler que la démocratie ne consiste pas à suivre en temps réel les mouvements de l'opinion publique, dans une sorte de référendum permanent.

**« Est-ce un hasard si les régimes
qui étouffent la voix des statisticiens
et des chercheurs sont aussi les moins
démocratiques ? »**

En bonne démocratie, les décisions se prennent en connaissance de cause, ce qui implique de ménager un temps suffisant pour la délibération : prendre la mesure des contraintes et des possibles, effectuer des comparaisons internationales, évaluer les politiques passées, peser le pour et le contre... C'est dans cet intervalle que la consultation des scientifiques et des experts prend tout son sens. Il ne s'agit pas, pour ces derniers, de dicter des solutions, encore moins de revendiquer le monopole de l'information, mais de nourrir le débat en données de qualité pour favoriser une prise de décision lucide. Est-ce un hasard si les régimes qui étouffent la voix des statisticiens et des chercheurs sont aussi les moins démocratiques ?

Mais que faut-il entendre par « données de qualité » ? Par définition, les migrations internationales sont un phénomène mouvant, bien plus difficiles à cerner que les naissances et les décès, qui sont des événements précis et bien datés. Dans le domaine des migrations, l'art du démographe est de savoir travailler sur des données imparfaites, sans renoncer pour autant à les perfectionner.

Des progrès remarquables en matière de statistiques sur les migrations

À l'orée des années 1990, les démographes de l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee) essayaient des critiques cinglantes sur les lacunes de leurs données : la distinction entre « immigré » et « étranger » n'était pas claire, on enregistrait les entrées annuelles de migrants sans pouvoir compter les départs, leurs grandes enquêtes étaient incapables d'identifier la « deuxième génération » (les personnes nées en France de parents immigrés) et de suivre leur parcours dans le système scolaire ou sur le marché de l'emploi. S'ajoutait à cela l'absence de bases de données internationales permettant de comparer la situation migratoire de la France à celle d'autres pays.

Sur tous ces points, des progrès considérables ont été accomplis, que j'ai relatés en 2017 dans mon ouvrage *Avec l'immigration : mesurer, débattre, agir*. La Commission européenne, par le biais d'Eurostat, et les pays occidentaux, par le biais de l'OCDE, en liaison étroite avec les agences des Nations-Unies, ont travaillé à collecter et harmoniser les données migratoires d'un nombre toujours plus grand de pays. Un des produits les plus marquants de cette activité est la Base bilatérale des migrations, qui vise à classer les 270 millions de migrants de la planète à la fois par pays d'origine et par pays de destination – une base actuellement reprise dans le projet *Knowmad*¹.

Un autre produit majeur est la base *Migr*² (branche « Populations et conditions sociales » > « Asile et gestion des migrations [t_migr] »), construite par Eurostat, qui sape la vision habituelle d'une « attractivité » ou d'une « générosité » exceptionnelle de la France en matière d'asile. Elle ne considère pas les chiffres absolus mais les proportions. Si l'on considère le nombre de personnes ayant obtenu le statut de réfugié pour un million d'habitants, la France passe sous la moyenne

¹ URL : <http://www.knowmad.org/>

² Branche « Populations et conditions sociales » > « Asile et gestion des migrations [t_migr] » - URL : <https://ec.europa.eu/eurostat/fr/data/database>

³URL : <https://teo.site.ined.fr/>

des pays européens, alors qu'elle est au 2^e ou 3^e rang en chiffres absolus. J'ai particulièrement insisté sur ce point dans mes exposés aux députés.

**« L'intégration est un défi
pour toute la société,
pas seulement pour les immigrés. »**

Dernière grande avancée en matière de données statistiques : les enquêtes menées sur les immigrés et leurs descendants par l'Ined et l'Insee, dont TeO (« Trajectoires et origines³ ») remonte à 2008-2009 et fait l'objet en ce moment d'un remake amélioré. On ne peut légiférer sérieusement sur le « communautarisme » sans se rapporter aux résultats de cette enquête, qui montre que la tendance à fréquenter son semblable ou à l'épouser ne varie guère d'une religion à l'autre et s'observe aussi parmi les personnes « sans religion ».

La recherche quantitative sur les migrations doit se raccorder ici à une investigation socio-économique et culturelle plus générale sur les divisions et les fractures de la société dans toutes les couches de la société, sans oublier les « ghettos » de riches. L'intégration est un défi pour toute la société, pas seulement pour les immigrés.

Améliorer notre connaissance statistique des migrations, certes ; l'associer à des recherches qualitatives approfondies, bien sûr : les professionnels s'y emploient. Mais ne faudrait-il pas d'abord puiser dans le trésor des recherches nationales et internationales sur les migrations, et le faire correctement ? Mesdames et Messieurs les politiques, les chercheurs sont prêts à alimenter vos réflexions dans ce domaine !

L'auteur

François Héran est professeur au Collège de France, titulaire de la chaire « Migrations et sociétés » et directeur de l'Institut Convergences Migrations.

Pour aller plus loin

François Héran, *Avec l'immigration : mesurer, débattre, agir*, La Découverte, 2017.

EN IMAGES

MOURIR AUX PORTES DE L'EUROPE : NAISSANCE D'UNE IDÉE

CARTOGRAPHIQUE

**PARCE QUE L'ACCÈS À L'EUROPE
EST RESTREINT PAR DES MESURES
DE PLUS EN PLUS RESTRICTIVES
POUR LES MIGRANTS, UN GRAND
NOMBRE D'ENTRE EUX MEURENT
DANS L'ANONYMAT AUX PORTES
DU CONTINENT.**

**PHILIPPE REKACEWICZ RACONTE
COMMENT IL EN EST VENU
À RÉALISER UNE CARTE POUR
RENDRE VISIBLES LA STRATÉGIE
SÉCURITAIRE DE LA POLITIQUE
MIGRATOIRE EUROPÉENNE
ET SES EFFETS.**

**PHILIPPE REKACEWICZ,
GÉOGRAPHE**

Philippe Rekacewicz, « Mourir aux portes de l'Europe : naissance d'une idée cartographique », in : François Héran (dir.), Dossier « Chiffrer les migrations : à quelles fins ? », *De facto* [En ligne], 15 | janvier 2020, mis en ligne le 4 février 2020. URL : <http://icmigrations.fr/2020/02/04/defacto-015-04/>

L'intention cartographique

Pour comprendre ce qu'est la migration, le système et la circulation migratoire, mais aussi le « vécu migratoire », il faut avant tout observer, formaliser, déterminer, avant d'en offrir une représentation imagée, possiblement cartographique, mais pas seulement, comme nous allons le voir.

Par ailleurs, pour parler de la migration, nous utilisons une terminologie qui reflète une intention rarement neutre. Parler de migrants « clandestins » ou « illégaux », c'est utiliser des expressions très signifiantes – ici « criminalisantes » – qui permettent aux autorités de justifier la violence des politiques qu'ils mettent en place pour juguler les flux. En témoignent l'arrestation et l'enfermement de personnes qui n'ont rien fait d'autre que d'exercer leurs droits fondamentaux : accéder à un territoire où elles se sentent en sécurité, déposer une demande d'asile, se déplacer librement.

L'image cartographique, établie à partir des données accessibles, mais aussi d'intuitions, a un objectif : nous aider à voir – littéralement – le phénomène des circulations migratoires dans toute sa complexité, y compris les multiples obstacles qui peuvent les contrarier.

Spatialiser le regard

À la fin des années 1990, deux géographes du laboratoire Migrinter à Poitiers, Gildas Simon et Olivier Clochard, se retrouvent à Istanbul lors d'un colloque sur la question migratoire. Alors engagé dans une thèse sur le rôle des frontières de l'UE dans l'accès à la demande d'asile, Olivier Clochard s'émeut d'une information dramatique qu'il vient de recevoir : la découverte de dizaines de cadavres piégés dans un camion dans la région de Calais. Ce ne sont pas les premiers morts. Lors de leurs échanges, ils se demandent comment témoigner de ce mouvement invisible d'êtres humains obligés de voyager dans des conditions très

¹ <http://www.unitedagainstracism.org/>

² <https://www.monde-diplomatique.fr/cartes/mortsauxfrontieres>

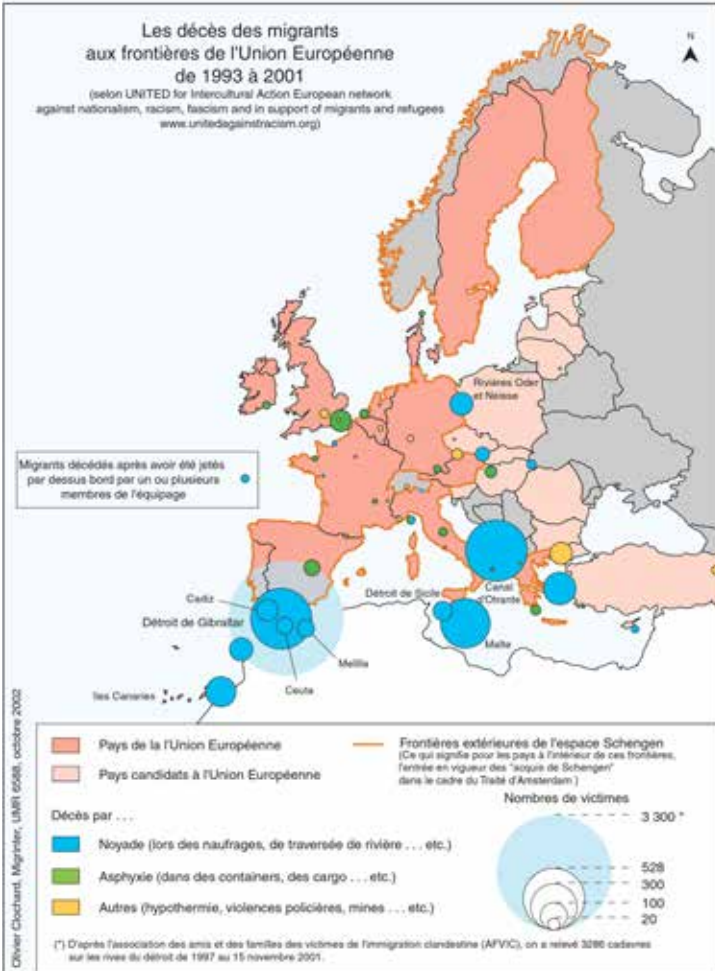
³ <http://icmigrations.fr/2019/01/15/de-facto-3-004/>

dangereuses puisqu'on leur interdit l'utilisation du réseau de transport « sécurisé ». Gildas Simon propose alors de « spatialiser davantage le regard sur cette situation ».

Olivier Clochard réalise alors la première carte exhaustive montrant la distribution géographique des décès de migrants, sur les pourtours et à l'intérieur de l'Europe. Pour cela, il s'appuie sur l'extraordinaire travail de collecte effectué par une petite organisation néerlandaise, United¹, dont nous, géographes et cartographes, sommes dépendants.

Ignorée un temps par la presse et les médias, cette carte inédite a connu une diffusion grandissante, alors que les portes de l'Europe se fermaient, rendant l'accès au territoire de plus en plus difficile et entraînant une augmentation dramatique de la mortalité. À partir de 2004, Olivier Clochard élabore, en coopération avec le *Monde diplomatique*², une carte plus précise, mise à jour chaque fois que de nouvelles données sont à la disposition du public. Dès 2006, cette visualisation est reprise autant dans les médias grand public que lors d'actions menées par des activistes. Elle fait sensation sur la façade de la mairie d'Oslo, dans une exposition à la gare d'Helsinki et lors d'une conférence au Parlement européen.

Cette carte, redoutablement précise, est devenue emblématique car elle donne à voir la distribution géographique détaillée des décès des migrants par lieu et par cause de décès, et cela presque à l'échelle individuelle (voir la carte dérivée conçue par Levi Westerveld³). À travers elle, nous avons perçu en outre la mise en place d'un système de surveillance, de contrôle et de répression dans et autour de l'Europe, ce qui nous a poussés à aller plus loin.



En haut : Première carte des morts, conçue et produite par Olivier Clochard dans les années 2000-2002, publiée en 2003 dans un numéro des Cahiers d'Outre-Mer

En bas : Extrait du fichier finalisé mis à la disposition du public et des chercheurs..

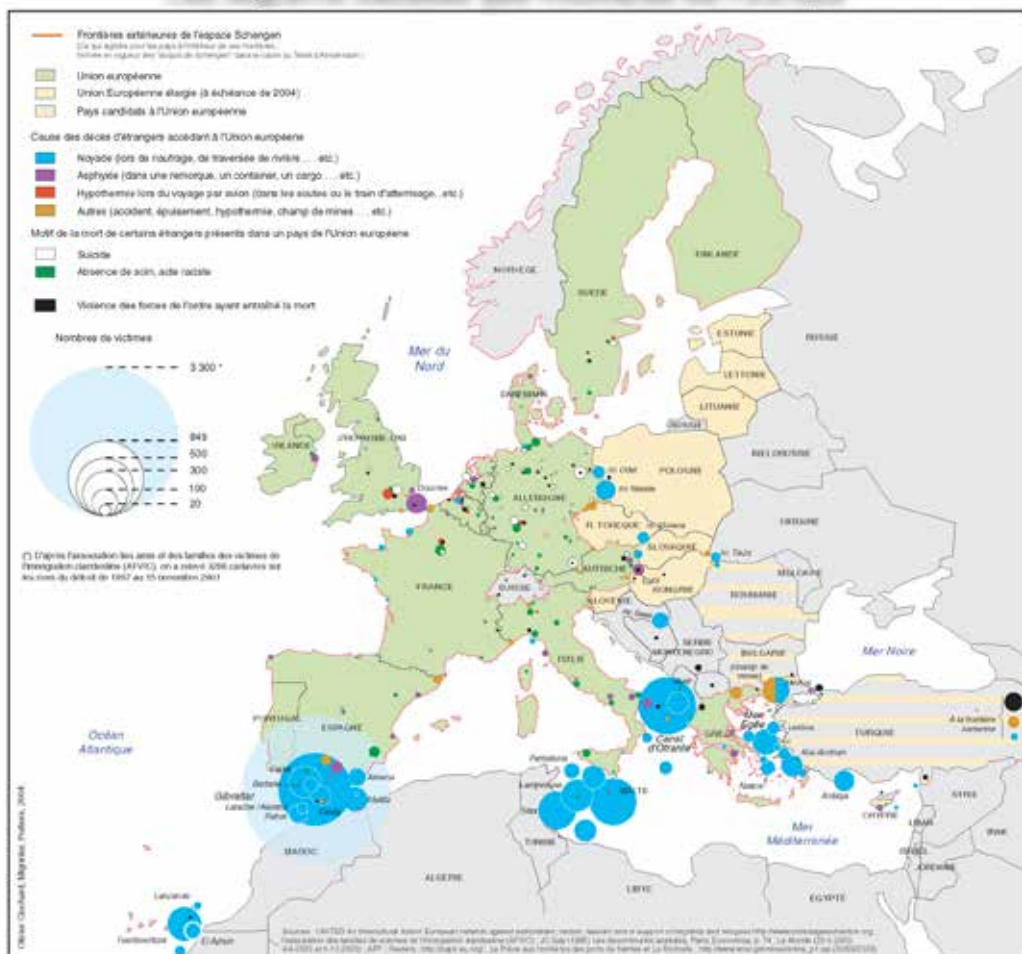
List of 3777 documented refugee deaths through Fortress Europe

24-4-03

Documentaire en 01-04-2003 by UNITED
 UNITED for Intercultural Action, European network against nationalism, racism, fascism and in support of migrants and refugees
 Postbus 413 M, 1800 AK Amstelveen phone +31 20-6834378 fax 31 20-6834502, info@unitedagainstracism.org, www.unitedagainstracism.org

Record about number	name	country of origin	cause of death	source
24000	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
24003	1	IRAN, iranian 30 years	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
24004	1	IRAN, iranian 30 years	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30004	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30005	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30006	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30007	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30008	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30009	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30010	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30011	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30012	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30013	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30014	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30015	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30016	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30017	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30018	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30019	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30020	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30021	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30022	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30023	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30024	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30025	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30026	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30027	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30028	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30029	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30030	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30031	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30032	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30033	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30034	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30035	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30036	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30037	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30038	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30039	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30040	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30041	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30042	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30043	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30044	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30045	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30046	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30047	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30048	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30049	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)
30050	1	IRAN, iranian	shot in Calicut	interview, 1st time, interview about how to transfer bodies from Spain to the airport near Paris (P)

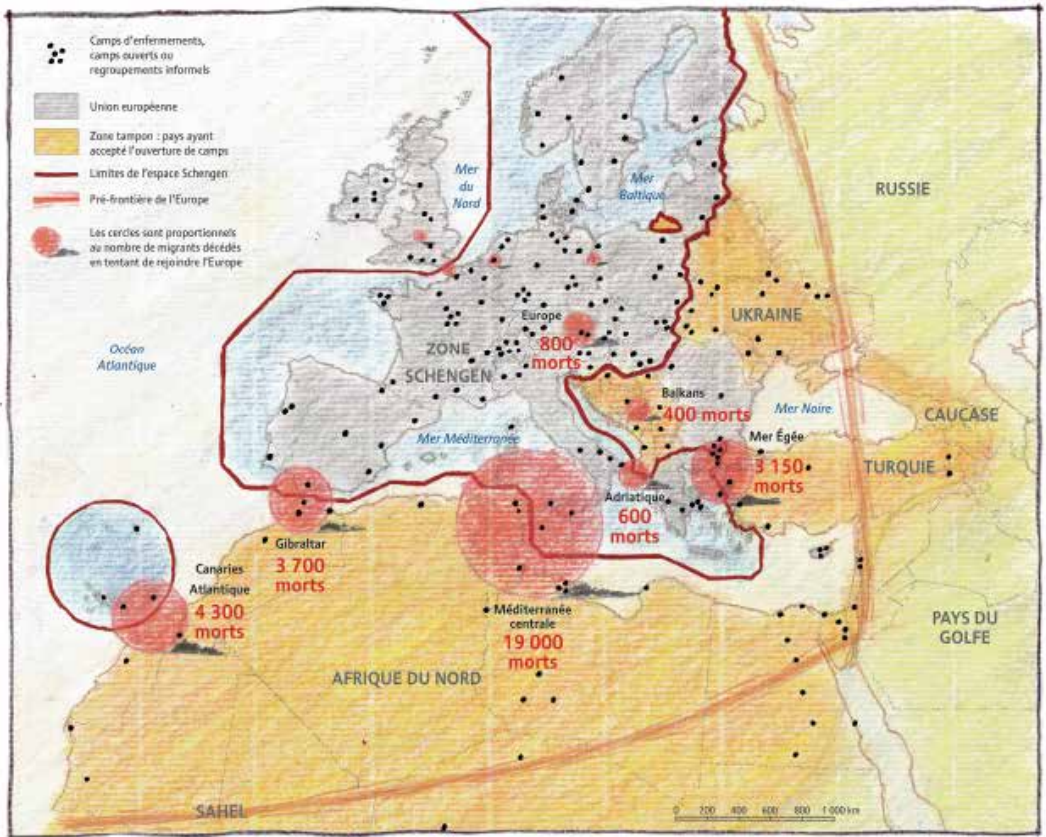
Les migrants décédés aux frontières de l'Europe



Carte d'Olivier Clochard
revue et corrigée
en 2003.

Saisir la stratégie européenne migratoire

Nous avons donc orienté notre recherche vers la création d'une nouvelle « vision cartographique » de la politique migratoire de l'Europe et de ses effets. Nous cherchons à produire une image encore plus parlante des décès en les regroupant par grandes régions. Pour ce faire, il ne suffit pas de représenter la mortalité liée à la migration « alternative » qui résulte de la fermeture par les États européens des voies



migratoires « normales » (régulières et sécurisées). Il faut également examiner au plus près la politique de contrôle des « migrants-voyageurs » (dits irréguliers) sur le territoire européen, ainsi que les effets concrets des accords bilatéraux ou multilatéraux signés entre les États européens et les pays d'origine ou de transit. Cette approche met au jour une véritable stratégie sécuritaire, une géographie systémique de la manière dont l'Europe considère la question migratoire et le droit d'asile.

L'Europe des trois frontières..

La cartographie du dispositif de contrôle des flux à travers la multiplication des barrières frontalières laisse ainsi apparaître « l'Europe des trois frontières » :

⁴ <http://www.migreurop.org/>

1. la « frontière », à savoir la « ligne » Schengen, de loin la plus mortelle, qui fracasse les esprits et les corps avec à la clé des dizaines de milliers de morts ;
2. la « post-frontière », représentée par les points noirs, qui symbolise le mouvement d'« encapement » de l'Europe (selon le terme utilisé par le réseau Migreurop⁴). Ces camps sont de formes variées : centres de rétention, lieux de regroupement ouverts ou semi-ouverts, mais aussi lieux fermés ;
3. enfin, la « pré-frontière », représentée sur la carte par ces deux arcs orange, qui symbolisent les accords passés entre les pays européens et les pays du pourtour de l'Europe. Ces accords dits de « réadmission » autorisent l'Europe à « déporter » les migrants irréguliers vers les pays d'où l'on pense qu'ils proviennent. Cette zone est, bien entendu, virtuelle ; elle n'a aucune matérialisation sur le terrain, mais elle symbolise une série d'actes politiques de coopération avec l'Europe : financement d'infrastructures de contrôle et de surveillance (Maghreb, Ukraine, pays d'Afrique de l'Ouest ou de l'Est), des forces de sécurité, des gendarmes ou de la police pour le contrôle des flux et de la circulation des migrants. C'est ce qui explique pourquoi, au Sahel, par exemple, des camps surveillés par les autorités sont installés et financés grâce à la générosité des contribuables européens – signe d'une « délégation » du pouvoir de contrôle des frontières à des milliers de kilomètres des limites officielles de l'Europe.

Cette carte révèle le fonctionnement de processus qui nous obligent à revoir l'idée même de frontière, en particulier cette frontière européenne qui suscite tant de crispation, et qui a plongé l'Europe dans une fuite en avant nationaliste. Si les forces réactionnaires, qui se sont emparées d'une partie

de l'Europe, sont obnubilées par la « ligne Schengen » et ses territoires adjacents, qu'il faudrait protéger à tout prix de « l'invasion », cette vision ne correspond plus à la réalité, tant l'Europe a multiplié les alliances, les accords de coopération, les accords politiques, voire militaires, pour standardiser les politiques d'asile et les politiques migratoires.

Désormais, la frontière est partout sur le territoire et au-delà. La frontière, c'est désormais et indifféremment la ligne Schengen, le village sahélien où opère la gendarmerie locale payée par l'Union européenne pour arrêter les migrants, le centre de rétention en Ukraine, en Grèce ou à Calais, ou même... les arcanes des institutions européennes à Bruxelles.

L'auteur

Philippe Rekacewicz
est géographe, cartographe
et journaliste.

Il est chercheur-associé
rattaché au département
d'anthropologie de l'université
d'Helsinki pour un programme
de 5 ans (crosslocations).

Ancien collaborateur
permanent du *Monde
diplomatique*
et chef de projet au PNUE
(Programme des Nations unies
pour l'Environnement),
il co-anime le site *Visionscarto*
(<https://visionscarto.net/>).

